

nous assure même que cette belle dé-

TEMENTALE

CONSEIL ROUBAIX.

Résumé de la séance du 12 mai 1860.

Membres présents : MM. Tiers-Bonte, président, Delattre Edouard, Delerue-Dazin, Dubar-

Absents : MM. Boissière Achille, Debuchy Edouard, Delannoy Pierre, Delattre Henri, Du-

1. Présentation du compte administratif du Maire et des comptes du receveur municipal.

2. Présentation du budget supplémentaire 1860.

3. Adoption d'un projet de pavage des accotements d'une partie du chemin vicinal de grande communication N° 9 (route de Mou-

4. Adoption de quatre projets de pavage de chemins, savoir : Dans le chemin Vert; Partie du chemin de Barbicux;

5. Acceptation de la rue de la Tuilerie, et pavage d'une partie de la rue Neuve-du-Fon-

6. Présentation du compte des hospices.

7. id. des comptes du bureau de bienfaisance.

8. id. des comptes du canal.

9. id. du budget des dépenses du canal en 1860.

10. Réélection des directeurs de la Caisse d'épargne.

11. Communication faite de l'autorisation obtenue pour les bains et lavoir public.

12. Propositions en faveur de plusieurs employés, (renvoyées à la commission des comptes).

13. Autorisation de placer des assises en pierres de grès au bas des murs de l'église du Tilleul.

14. Autorisation d'élever d'un étage le nouveau bâtiment à l'école des Carmélites.

15. Diverses communications relatives à la voie publique.

(Communiqué).

MUSÉE INDUSTRIEL DE ROUBAIX.

Le conservateur du Musée industriel de la ville de Roubaix a l'honneur de donner avis à MM. les fabricants et contre-maitres, que la

Ces tissus devant servir à l'étude des fabricants, il pourra être délivré à ceux qui en dési-

Roubaix, 12 mai 1860. TH. LEURIDAN.

Le projet d'établissement de bains et lavoir publics va enfin être exécuté. L'autorisation est obtenue et le gouvernement accorde une sub-

Tout ce qui concerne la formation de cette société sera prochainement rendu public.

Composition de la chambre des notaires de l'arrondissement de Lille (1860 à 1861).

Mes. Desrousseaux, de Lille, président; Hassebronne, de Tourcoing, deuxième syndic;

Au marché aux grains de Lille, de mercredi, il n'y a pas eu de changement dans les prix.

Le sieur Narcy (Louis), était entré le 19 avril 1854, au service de M. Leleux, imprimeur à Lille. Il était chargé de la recette des abon-

M. Leleux, en comparant le montant des déboursés pour timbre avec les journaux timbrés qui entraient en magasin, s'aperçut de détournements nombreux. Malgré ses répugnances, M. Leleux fut obligé de porter ces faits à la con-

Sa conduite, comme mari et comme père, était aussi mauvaise que possible. Il avait quitté sa femme et vivait en concubinage avec une

Les aveux de Narcy ne permettent pas, du reste, de douter des faits qui lui sont reprochés. Il est en conséquence déclaré coupable et con-

Nous trouvons dans l'Indicateur d'Hazebrouck l'extrait d'un jugement du tribunal de cette ville

qui condamne à trois mois de prison, 50 francs d'amende, une femme Hauvenaghel, bouchère ambulante, pour vente, à diverses personnes,

Extrait de ce jugement a de plus été affiché à la porte de la condamnée, à la porte principale de la mairie d'Hazebrouck, et dans le journal à

On évalue la consommation des œufs en France à environ neuf milliards trois cents mil-

Ces œufs, estimés 5 centimes pièce, forment un produit annuel de 469,400,000 francs.

Il y a maintenant dans les basses-cours environ 40 millions de poules estimées un franc pièce.

Dans la séance du 11 avril, M. Dumas, président de la Société d'Encouragement, a donné communication d'une découverte qui est peut-être appelée à transformer les procédés qui

D'après M. Dumas, ce nouveau procédé donnerait une plus grande quantité de sucre que celle qui est fournie par le procédé actuel: Il s'appliquerait au traitement des betteraves avan-

Voilà tout ce qu'il est possible de dire pour le moment sur un fait dont l'annonce produira sans doute beaucoup d'impression dans les dé-

TRIBUNAL DE ROUBAIX.

La cour impériale de Paris a confirmé, dans son audience de lundi, le jugement en vertu duquel la Fraternelle et le Phénix, compagnies d'assurances sur la vie, ont été condamnées à

Le tribunal correctionnel de Marseille a prononcé sur la plainte du ministère public contre le journal le Piment, prévenu d'outrage à la morale publique et de deux contraventions à la loi sur la presse.

CHRONIQUE PARISIENNE.

La saison des bains. — La roulette. — Cadeaux de d'Alambert. — Les loyers à Paris. — Les petits journaux mystifiés. — Les avocats en perruque. — Les sociétés industrielles. — Les assurances sur la vie. — Le festival à Londres. — Une tierce en Angleterre.

11 mai 1860.

Voici la saison des bains; c'est aussi celle de la roulette et du trente-et-quarante.

Que de dupes vont encore aller se ruiner dans ces antres de l'escrepote où l'on fait profession d'attirer les badauds!

Permettez-moi de vous citer l'opinion de M. Amable Olin, au sujet des tapis francs des bords du Rhin dont les annonces sont publiées par les grands journaux.

Ces calculs valent bien la peine qu'on s'y arrête, ils sont basés mathématiquement:

« D'Alambert, nous dit M. Amable Olin, a fait

d'un œil distrait, et retombent, absorbés, dans leur contemplation silencieuse.

D'où vient cela? Que leur dit cette immense nappe d'eau, tantôt verte, tantôt bleue, tantôt grise ou blanche d'écume? Existe-t-il entre elle et eux un mystérieux langage, à nous inconnu; et dont ces hommes de mer gardent le secret?

Nul ne le sait. Ils sont là, dix, vingt, cent, adossés, accroupis, couchés, enveloppés dans leur vaste houpelande, comme des fakirs qui ont fait vœu de silence et d'immobilité.

Voilà la vie sur notre plage; chaque jour, chaque heure apporte une émotion nouvelle, et, croyez-le, ces émotions sont pures. Elles ne portent pas le cachet avilissant de la personnalité et de l'égoïsme, de la rancune ou de l'envie; elles ne jaillissent pas du levain que nous apportons avec nous en ce monde, et qui rend si amère parfois la coupe de notre existence.

Donc, Blankenberghe sort de sa coquille, ai-je dit plus haut. Il est bon que je m'en souviene.

L'affluence toujours croissante des visiteurs a séduit la spéculation, et un habile ingénieur, a comblé une lacune importante en établissant un Kursaal sur la plage même. L'édifice bâti en style mauresque est grandiose; il mesure 44 mètres de façade sur 11 mètres d'élévation. Trois grands portiques ayant vue sur la mer, ouvrent de vastes galeries où l'on trouvera un abri spa-

cieux contre les chaleurs torrides de l'été ou le souffle trop vif du septentrion. L'intérieur du bâtiment est coupé par une salle immense de plus de 40 mètres de long. Une élégante coupole en lanterne éclaire le transept. Ce vaisseau servira de salle de bal, de concert et de réunion. Les dépendances du Kursaal comprennent tout ce que le confort peut désirer.

Nous en reparlerons quelque jour en détail. Des travaux d'une urgence non moins incontestable sont à la veille d'être entrepris par l'Administration. Le pavage à neuf de la rue principale, l'établissement de trottoirs sont inscrits en tête d'un ensemble d'améliorations que la saison des bains verra inaugurer.

Des habitations nouvelles ont surgi du pavé comme par enchantement, et chaque printemps voit disparaître les affreux petits taudis noirs, bas, humides et malsains, où plusieurs générations ont grouillé.

Où, notre petite ville fait peau neuve, et après un sommeil de quelques mois, elle se réveille plus coquette et plus parée que jamais. Quelques étrangers séduits par le soleil de mai, ont déjà pris possession de leurs quartiers d'été; on parle d'appartements retenus par des familles entières; chaque jour, des hôtes nouveaux nous arrivent, caravanes nomades qui viennent planter leur tente pendant quelques heures sur la plage; ils s'en séparent à regret.

D'ici à un mois, Blankenberghe sera le Caravansérail favori d'une population libre de soucis, indolente et rêveuse, élégante et choisie. Les messageries déverseront le matin, le midi et le soir des légions de touristes. En attendant que cette heure — ultima spes troje — sonne à l'horloge du caprice et de la mode, la ruche s'éveille, et — souffrez que je me répète — la

brosse et l'éponge règnent en souveraines. Il n'est despotisme domestique qui ose s'en offenser. On dirait un bricoleur-bas général commandé par le sifflet du maître d'équipage. Ici, le maître, c'est le soleil. Il a lancé ses premières flèches d'or, et, de habord à tribord, de la damette au gaillard d'avant, l'équipage a répondu. Gare aux novices qui n'ont pas le pied marin.

Je m'arrête ici. Une des nymphes susdites fait invasion dans mes pénates. Elle me prie de déloger jusqu'au soir pour cause de nettoyage. Que voulez-vous que réponde un bavard à une femme portant balai?...

Parmi tous les produits dont les annonces remplissent depuis quelque temps la quatrième page des journaux de France et de l'étranger, il en est un qui mérite de fixer l'attention des lecteurs, en raison des véritables services qu'il rend, et qui justifie complètement la vogue dont il est l'objet: c'est l'EAU TONIQUE DE CHALMIN.

Elle est employée avec un grand succès contre les émanations, sensibilité de la peau, PELLICULES ÉCAMEUSES, causes provoquant la chute et la décoloration des cheveux; par ses propriétés régénératrices, cette miraculeuse composition favorise la production de nouveaux cheveux, leur rend souples et brillants, et retarde le blanchissement.

Cette préparation hygiénique combat avec succès les effets corrosifs produits par la transpiration, et auxquels ne peuvent résister les chevelures les plus abondantes.

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs communication des propriétés d'un produit qui a mérité le surnom d'incomparable, et qui joint le plus grand faveur parmi le monde élégant de l'Europe, et nous les invitons, s'ils veulent conserver une belle chevelure, à faire un usage journalier de cette précieuse découverte.

un trait sur le calcul des probabilités appliquées au jeu; il en a tiré ces deux conclusions que l'on ne peut nier, car elles sont démontrées par les sciences exactes et en ont la même certitude: tout individu qui joue continuellement et contre un autre individu possédant une somme plus considérable que la sienne, perdra nécessairement la somme qu'il possède. Cela aura lieu au bout d'un temps plus ou moins éloigné, avec des alternatives plus ou moins fréquentes de hausse ou de baisse; mais le résultat final n'en sera pas moins fatal pour lui. En d'autres termes: de deux joueurs jouant à chances égales jusqu'à la ruine de l'un ou de l'autre, celui qui aura la plus forte somme sera le vainqueur.

Quelle est la situation des banques de jeux? Elles sont dans la position du joueur qui a la somme la plus faible. En effet, elles jouent constamment, et contre le public plus riche qu'elles, car personne n'est aussi riche que tout le monde, de même que personne n'a autant d'esprit que tout le monde. — Donc, d'après les conclusions mathématiques de d'Alambert, elles devraient perdre, elles devraient être ruinées au bout d'un certain temps. C'est ce qui n'a pas lieu. La banque de l'hoquet, a elle seule, gagne de 2 à 3 millions, bon an mal an, mais jamais moins de deux millions. Les autres banques, celles de Baden-Baden, Aix-la-Chapelle, Spa, Nainheim, Wiesbaden, etc., gagnent quelques centaines de mille francs. A quoi cela tient-il? En ce qu'elles ne remplissent pas la condition du jeu honnête et loyal, celle des chances égales. Les chances ne sont pas égales entre le joueur et la banque. La banque, qui connaît son d'Alambert sur le bout du doigt s'est demandé comment elle parviendrait à tromper le public, à duper les badauds. Elle n'a pas employé beaucoup d'imagination, elle a dit comme le lion de la fable: ceci est à moi, un coup sur dix-huit ou trente-six m'appartient. Je le gagnerai toujours. Elle a inventé le zéro. Pour ceux qui ne savent pas ce que c'est que le zéro à la roulette et au trente-et-quarante, nous dirons que la boule lancée dans un casier tournant, divisé en trente-sept petits compartiments, numérotés de 1 à 36 plus zéro, va se loger dans l'un de ces compartiments, et c'est le numéro indiqué, coloré en rouge ou noir, étant pair ou impair, passe ou impasse quand il est au-dessous de 18 ou au-dessus, qui gagne. Chaque fois que la boule va dans le zéro, la banque gagne tout ce qui est sur le tapis, aussi bien ce qui est à rouge qu'à noir, à pair qu'à impair, à passe qu'à impasse, et ainsi que ce qui est sur les 36 numéros.

Comme tous les numéros sortent un même nombre de fois dans un temps donné, on peut les considérer comme s'ils sortaient tous l'un après l'autre. Donc, chacun d'eux sort tous les trente-sept coups. Donc, sur trente-sept coups joués, la banque a un coup pour elle, certain, inévitable. Puis, dans les trente-six autres coups, elle égalise les chances. Rien n'est plus facile que de calculer son gain journalier, pourvu que l'on connaisse les sommes mises au jeu. Cent coups sont joués chaque heure, soit pour douze heures par jour 1,200 coups dont il faut prendre le trente-septième qui est de trente-deux fois et demi. Elle gagne donc trente-deux fois la moyenne des mises de la journée. Supposons que la moyenne de chaque mise soit de cent francs, ce qui est bien peu de chose, la banque gagnera par jour 3,200 fr.; élevez la moyenne à 200 fr., elle gagnera 6,400 fr.; à 500 fr., elle gagnera 9,600 fr. par jour, soit 3,456,000 fr. par an. Les banques jouent donc avec des dés pipés, des cartes bizenutées. C'est le vol organisé, c'est le guet-apens tendu au malheureux qui est entré par les histoires fautiveuses de

CHEMIN DE FER DU NORD

Service du 1^{er} mai.

Correspondances de Lille, Douai, Valenciennes avec Cambrai, St-Quentin, Laon et Reims, par la ligne de Busigny à Sochain:

Table with columns for destination (Lille, Douai, Valenciennes, Sochain, Cambrai, Busigny, Le Câteau, Landreocies, Maubeuge) and departure times for Matin and Soir.